

# Un million de manifestants dans les rues de Barcelone

Espagne La Diada célèbre la chute de Barcelone, le 11 septembre 1714.

Paco Audije  
Correspondant à Madrid

**I**ndependència ! Votarem !" (l'indépendance, nous voterons), a été le cri lancé dans quelques localités contre les bourgmestres qui s'opposent à l'indépendance, mais qui ont participé à plusieurs cérémonies institutionnelles propres de la fête nationale de la Catalogne (Diada). Le maire de Tarragone, Josep Lluís Ballesteros (PSC, parti des socialistes catalans), a répondu – à ceux qui l'ont interpellé – qu'il avait aussi le droit de ne pas voter (en Espagne, le vote n'est pas obligatoire). Il a écarté de son passage une urne en carton que deux de ses échevins avaient laissée à ses pieds.

Des dizaines de milliers de personnes se sont ensuite rendues à Barcelone (un million selon la police) pour assister à la manifestation organisée dans l'après-midi dans la capitale.

## Hommage à Rafael Casanova

Dès le petit matin, les représentants de la société catalane – partis, associations culturelles, clubs sportifs – se sont succédé pour déposer une gerbe au pied de la statue de Ra-

fael de Casanova, héros de la résistance de Barcelone à la fin de la guerre de Succession de la couronne d'Espagne (en réalité, un conflit entre puissances européennes du XVIII<sup>e</sup> siècle). Parmi eux, les deux principaux clubs de foot de la capitale, Barça et Espanyol, mais aussi les différents syndicats et tous les partis de gauche, chacun présentant leur propre gerbe. Les dirigeants du parti populaire (PP, droite) du Premier ministre Mariano Rajoy et de Ciudadanos (C's, libéraux anti-indépendantistes) ont été les seuls à ne pas faire le chemin vers la statue symbolique. "Nous représentons les exclus de cette fête", a déclaré Inés Arrimadas (C's), dirigeante de l'opposition catalane opposée à l'indépendance.

Dans son discours télévisé de la veille, Carles Puigdemont, a voulu souligner que les tensions ne devraient pas se traduire en violence : "Nous ne permettrons que rien, ni personne, ne vienne rompre notre vie ensemble", a déclaré M. Puigdemont. Parmi les personnalités qui ont mis en garde contre le risque de tensions accrues, Josep Borrell, ancien président (socialiste) du Parlement européen et Catalan natif de la Catalogne profonde. "C'est le camp indépendantiste qui joue l'escalade de la tension", a-t-il déclaré. "Et nous pouvons marcher vers la violence physique puisque la société catalane vit déjà immergée

dans la violence verbale." Pourtant, malgré les manifestations politiques habituelles, la Diada est vécue par la plupart des Catalans comme une journée festive. Mais depuis des années, les indépendantistes s'activent pour que le 11 septembre illustre dans la rue leurs pressions contre le gouvernement espagnol. Ce lundi, la Diada était divisée en quatre marches en forme de croix où chaque bras portait une pancarte géante. Toutes les quatre parties de cette croix ont conflué vers un point central : deux groupes de manifestants montraient un grand Sí (oui); le troisième, une urne; le quatrième, la colombe de la paix.

## Rajoy pointé du doigt

Dans un sondage publié dimanche par le quotidien "El País", 82 % des Catalans interrogés considèrent Rajoy comme responsable (par son immobilisme) du renforcement du camp indépendantiste. 56 % pensent que le référendum est vraiment "invalidé", malgré les déclarations faites par les dirigeants indépendantistes lors de la Diada. Des dirigeants de tendances diverses ont suggéré que la manifestation du 11 septembre n'était pas qu'un chapitre très visible d'une nouvelle campagne politique (ou simplement électorale) déjà en marche.

## 1

### million

C'est le nombre de manifestants qui se sont retrouvés dans les rues de Barcelone pour la Diada. Un cortège très politique, comme c'est le cas depuis quelques années, et particulièrement pour cette cuvée marquée par un bras de fer entre Barcelone qui entend organiser son référendum le 1<sup>er</sup> octobre prochain et Madrid qui ne veut rien entendre.